
Pelmanisme. Leçons de sociologie et de psychologie collective.

Numéro d'inventaire : 2003.01157 (1-15)

Auteur(s) : Christoph Ludwig Poehlmann

Type de document : imprimé divers

Éditeur : Institut Pelman (Paris)

Date de création : 1935 (vers)

Description : Feuilles usagés (pliures pour envois postaux).

Mesures : hauteur : 270 mm ; largeur : 210 mm

Notes : 15 leçons de l'institut Pelman envoyées par correspondance. Conseils sur l'autorité, sur la volonté, pour combattre la nervosité, l'impulsivité, pour acquérir de la concentration, des facilités d'élocution, des éléments de personnalité, de la méthode, de l'ordre, un sens de l'observation, la maîtrise de soi, de la mémoire, du jugement, pour avoir un but, enquête de folklore. Mentions sur chaque page de titre : "Institut Pelman pour l'éducation de l'esprit et la culture de la mémoire / 176, Bd Hausmann / Paris (VIIIe)." Il s'agit peut-être d'un retraitage des brochures éditées vers le milieu des années 1930 dans la mesure où le donateur en fit la réception à partir de 1949 mais rien ne permet de l'affirmer. Sur la méthode Pelman , cf. 170000/2003-01156 (1).

Mots-clés : Conception et politiques éducatives

Philosophie, psychologie, sociologie

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2 X 15

INSTITUT PELMAN

176, Boulevard Haussmann

PARIS VIII^e

POUR ÊTRE UN CHEF

CONSEILS SUR L'AUTORITÉ

VOICI les principales conditions de l'AUTORITÉ et quelques conseils qui permettent de devenir plus capable d'en acquérir davantage. Si vous avez besoin d'explications complémentaires, n'hésitez pas à nous les demander.

Toutes les conditions indiquées ne s'imposent pas au même titre. Elles dépendent des fonctions imparties à chacun. Nous les présentons par ordre d'importance :

1° — Un **PROGRAMME** élaboré, un **BUT** défini, des **RÈGLES** établies : d'où commandement à exercer. (Voir leçon 2).

2° — **FORCE DE CARACTÈRE** : courage moral et physique, fermeté, ténacité, endurance, confiance en soi, audace, sang-froid, maîtrise. Oser faire front en toutes circonstances. Se faire respecter. Cette vigueur et cette cohérence de la personnalité vous seront progressivement conférées par l'application quotidienne de la Méthode PELMAN.

3° — **COMPÉTENCE**, donc connaissances techniques et autres, précises et aussi nombreuses et coordonnées que possible. Savoir, prévoir, préparer, conduire. Nécessité du travail personnel sérieux et continu. Ne jamais cesser de se perfectionner. Le développement de la culture générale importe tout le long de la vie.

4° — **CONTROLE**. Que l'activité de vos subordonnés vous soit connue avec précision. Exercez sur eux un contrôle constant, attendu, pour ainsi dire automatique, doublé, parfois, d'une vérification imprévue. Surtout soyez persistant, opiniâtre même : vous devez obtenir ce que vous avez commandé. Il peut être nécessaire de faire exécuter le travail devant vous.

SANCTIONS : le moins possible, mais sans faiblesse, si elles sont nécessaires.

5° — **SENS PSYCHOLOGIQUE** : savoir juger les hommes. Tâchez de joindre à votre compétence la connaissance du caractère de vos employés. Observez-les. Si une question de discipline ou de travail vous oblige à intervenir auprès d'eux, vous aurez tous les arguments souhaitables et il leur sera difficile de vous

tromper. Etes-vous de ceux que l'on peut tromper une fois, deux fois ? En ce cas, il est à craindre que vous n'ayez que trop peu d'ascendant sur vos subordonnés. Quand ceux-ci se sentiront sous « l'œil du maître », ils éprouveront le sentiment d'une direction à laquelle rien n'échappe. C'est indispensable.

6° — **VALEUR MORALE** — Faire preuve de dignité personnelle, respectabilité de la vie, loyauté, sincérité, probité, désintéressement, dévouement idéal. Si l'entreprise prime le chef, si tout est mis en œuvre pour contribuer au bien du groupe, si une idée supérieure inspire la direction de l'affaire, il est relativement facile de s'imposer aux subordonnés. L'autorité s'accroîtra encore, si le chef travaille avec enthousiasme et se montre dynamique.

7° — **PRÉSENTATION DU CHEF**. — Tenue vestimentaire soignée. Attitudes corporelles dignes, énergiques, ton de voix égal, regard ferme ; tout cela est naturel à qui remplit la deuxième condition. La facilité, la netteté de la parole assurent le prestige. Mais tout ce qui, purement extérieur, ne découle pas de la personnalité elle-même, ne produit pas d'effet durable.

QUELQUES RÈGLES POUR LE COMMANDEMENT

Vos instructions doivent être fermement établies, nettes, cohérentes, homogènes. Pas de caprice ni de flottement. Tout espoir, chez les subordonnés, de voir changer l'ordre établi, doit être, pour eux, inconcevable. La fixité du règlement doit être définitive. Mais se garder de prescriptions trop nombreuses. Il y a des tolérances nécessaires.

Précision des Ordres donnés : il ne faut pas que l'on puisse hésiter sur la façon de les exécuter. Évitez les contre-ordres, la clarté d'expression découle de la compétence.

RÈGLES ADMINISTRATIVES. — Elles ne peuvent être les mêmes partout, elles doivent s'adapter aux exigences de l'activité de la Firme. Il y a maintes manières de bien accomplir un travail, il n'y en a qu'une qui convienne à l'organisation présentement établie. Exigeons que les prescriptions soient respectées, mais ne modifions les procédés traditionnels qu'en cas de nécessité absolue.

RÈGLES MORALES. — Pour les découvrir, faites appel à votre conscience. Voici les principales :

Pas de familiarité pendant le service : Hors du service, gardez vos distances. Toutefois, ne traitez pas vos subordonnés comme de simples numéros matricules ; marquez-leur un intérêt sincère. Ecoutez-les parler sans vous mêler à leur conversation, afin de les mieux connaître.

Mais de la Sympathie, de la bonté (conséquence, suite de la valeur morale). Si cela vous est possible, rendez-leur, le plus directement possible, des services qui ne soient pas des faveurs et qui ne compromettent pas votre dignité de chef. Ils ne manqueront pas d'en être touchés, surtout si ces services leur sont rendus avec discrétion et simplicité.

Ménager la Susceptibilité : Abstenez-vous de remarques sur la personnalité des individus. L'amour-propre est aigu et risque de réagir avec excès. Ne pas humilier, ni surtout se plaie à faire souffrir. Les règles, les contrôles, les sanctions doivent s'imposer de façon purement objective. Il s'agit d'obéissance à la loi, à la règle, bien plus qu'à une personne.

Prêcher d'Exemple : Etre encore plus strict pour soi que pour les autres. Vos subordonnés doivent constater que vous n'avez jamais pour vous moins d'exigences que pour eux.

Etre Juste : La justice aboutit à la discipline. Les subordonnés sont très susceptibles et ombrageux. Une injustice se pardonne peut-être encore moins qu'une blessure d'amour-propre. Ne donnez surtout pas l'impression de vous venger lorsque vous punissez, ou de garder rancune une fois la sanction exercée. Sachez éviter toute dureté dans l'expression de votre visage. Ayez l'air de regretter que le coupable vous ait forcé à lui appliquer la juste sanction de sa faute. Soyez d'une fermeté inébranlable, mais douce.

Ne craignez pas de procéder à des enquêtes difficiles pour élucider, à fond, même les difficultés de détail qui gisent dans les rapports que vos subordonnés ont entre eux et avec vous. Pas de rigueur acceptable sans justice incontestée.

Proportionnez la punition à la gravité de la faute ; n'appliquez la sanction qu'en expliquant sa nécessité. Vous aurez, bien entendu, écouté sans impatience, les

prétentions, même les récriminations du coupable présumé. Toutefois, ne vous perdez pas en discussions oiseuses. Tranchez net, pour qu'on obéisse désormais.

En résumé, savoir punir, c'est ne pas reculer devant le désagrément qu'on peut éprouver à le faire. C'est encore faire en sorte que la punition apparaisse juste aux yeux de tous et soit strictement appliquée.

Rester Calme : Si vous êtes coléreux, maîtrisez-vous. Restez froid aux yeux de ceux qui vous entourent, particulièrement dans les cas difficiles (exemples, atteinte directe faite publiquement à votre autorité : raillerie, récrimination irrespectueuse, etc...). Ne donnez pas à ceux que vous commandez l'impression qu'ils pourraient vous blesser. La condition capitale du retour à la discipline est le calme du chef.

Jamais ne tolérez le manque de respect. A cet égard, allez jusqu'au bout. S'il le faut, exigez des excuses publiques. Mais, alors, abrégez-les et sachez trouver tout de suite le mot et le geste qui panseront la blessure. Pensez-y avant de recevoir les excuses. Préparez-vous.

Etre Ferme et Patient : S'il s'agit de remonter un courant, ne croyez pas que votre autorité sera restaurée en un jour. Soyez patient et entretenez en vous-même toute confiance dans le rétablissement de votre autorité, même s'il faut attendre pendant plusieurs semaines. Les premières sanctions n'opéreront pas de miracles et soulèveront même, peut-être, de nouvelles agitations. Ne vous laissez pas impressionner, quoi qu'il advienne. Si l'on sent que vous êtes décidé à sévir encore et si vous continuez avec la même rigueur et la même justice, vous verrez bientôt le calme et la discipline s'établir solidement autour de vous. Ne faiblissez pas, observez afin de saisir les délinquants sur le fait. Dès que vous êtes sûr d'une faute faites-la leur remarquer immédiatement et le plus brièvement possible, mais, de préférence, sans témoin. Evitez les discours. Ajoutez que vous songez à appliquer une sanction, sans la spécifier encore. Il est bon d'entretenir une certaine incertitude chez les coupables. A la fin de la journée ou, de préférence, le lendemain, faites venir le délinquant. Ne réagissez pas immédiatement, afin de rester juste ; mais n'attendez pas trop longtemps, car l'oubli pourrait vous rendre injustement bienveillant.

Pelmanistes, si vous avez des difficultés pour imposer votre autorité et que vous n'arriviez pas à les surmonter après avoir appliqué nos conseils, ne manquez pas de nous en informer, en précisant l'attitude que vous avez adoptée ou que vous êtes enclin à prendre vis à vis de vos subordonnés.

Cette documentation ne doit pas être donnée, prêtée, ni vendue. Seuls les élèves de l'Institut Pelman ont l'utiliser.



INSTITUT PELMAN

176, Boulevard Haussmann

PARIS VIII^e

POUR CULTIVER LA VOLONTÉ

POUR réussir sa vie, l'homme doit vouloir. S'il réalise ses légitimes ambitions, c'est grâce à ses dons, servis et mis en valeur par sa volonté, qui lui permet d'ajuster constamment les moyens à leurs buts.

Vouloir, c'est concrétiser sa pensée, mais aussi se tenir en éveil, vibrer, projeter son cœur dans son intelligence.

Une volonté de bonne qualité se reconnaît à sa consistance, à sa continuité, à sa souplesse mesurée, à la manière dont elle s'adapte aux circonstances, et pour les régir.

La volonté s'acquiert. En fait, nous ne la possédons que si nous avons su nous la donner.

Voici quelques conseils qui vous aideront à développer cette faculté :

1^o — **Surveillez votre santé.** Remédiez aux faiblesses de votre constitution en suivant les conseils d'un médecin. Fortifiez votre corps par une bonne hygiène, un exercice rationnel, une alimentation soignée. Surtout, économisez votre énergie, vos forces vitales. Voyez si vous n'en dépensez pas trop pour chaque acte.

2^o — **N'oubliez jamais que la volonté résulte à la fois de la pensée et du sentiment.** Lorsqu'un acte vous est difficile, il faut donc :

a) augmenter vos informations personnelles. Puisez dans votre stock d'expériences, les classer, les estimer.

b) vous efforcer de prendre goût à l'acte qu'il faut réaliser. C'est possible ; soyez diplomate avec vous-même. Et utilisez l'auto-suggestion, dont nous vous donnons les principes dans la quatrième leçon.

3^o — **La Volonté est essentiellement le résultat d'une habitude.** Plus les actes volontaires que vous accomplirez seront nombreux, plus la volonté elle-même deviendra forte. Donc, ne négligez point de

vous exercer en ce sens. Les moindres incidents de la vie journalière vous en fourniront l'occasion. Il faut s'astreindre à des tâches jugées difficiles ou déplaisantes, s'imposer de petits sacrifices quotidiens. Si minime que soit une tâche, pourvu qu'elle contrarie quelque peu la nature, elle force à faire un effort. La volonté est une lutte et une discipline de tous les jours, de tous les instants, si possible.

Combattez la rêverie en vous forçant à observer ; le rêveur est souvent un sentimental qui se complait dans la passivité. *Efforcez-vous de ne pas céder à vos impulsions*, l'impulsif tranche et résout sans réflexion. *Combattez l'indécision* ; l'indécis est paralysé en face de solutions différentes. *Combattez la timidité*, le timide n'ose pas vouloir. Tous sont également incapables d'agir avec discernement et de persévérer dans leurs idées. Ils n'aboutissent à rien.

Ces victoires sur soi-même peuvent sembler infimes au premier abord, mais constituent un entraînement et augmentent peu à peu la confiance de l'homme en ses propres forces ; elles lui permettent d'aborder bientôt les grandes tâches. Cet effort vous sera, d'ailleurs, grandement facilité par la pratique de l'auto-suggestion.

Un tel entraînement au vouloir vous sera facilité si vous *suivez un emploi du temps détaillé* de plus en plus strictement. Infligez-vous quelque privation sensible quand vous y manquez gravement.

4^o — Il faut, en outre, **adopter certains principes conformes à la morale** et s'y appuyer, par exemple : ni indécatesse, ni mesquinerie. Rien contre l'honneur, une stricte loyauté ; souvent de l'altruisme ; toujours quelque progrès.

Certaines règles de vie pratique facilitent la discipline, l'action. Ainsi :

a) Ne remettez jamais à plus tard ce que vous pouvez exécuter le jour-même. Quand vous prenez une réso-